

« Par Dieu, ô mon frère,

je te conjure d'acquiescer à ce que je vais te dire. Ma vie touche à son terme. Quand je serai mort, use du manteau de laine que je porte comme un linceul. Places-y également les restes du corps de la jeune fille et enterre-nous dans une même tombe. Rassemble ensuite ces brebis qui m'appartiennent (il me les désigna de la main). Une vieille femme viendra te trouver. C'est ma mère. Donne-lui mon bâton, mes vêtements et mes brebis. Dis-lui : «Ton fils est mort de consommation amoureuse.» Alors, à cette nouvelle, elle mourra sur le coup.

Enterre-la près de nous. J'adresse mon salut au monde d'ici-bas. »

« Par Dieu », ajouta le narrateur, il ne s'écoula qu'un court moment avant que l'homme ne poussât un grand cri. Il porta sa main à la poitrine et mourut aussitôt. Je me dis :

« Par Dieu, j'agirai comme il m'a recommandé de le faire. »

J'entrepris sa toilette funèbre, l'enveloppai dans son manteau comme d'un linceul, prononçai sur lui la prière des morts et l'ensevelis. J'avais placé les restes du corps de la jeune fille à côté de lui. Je passai la nuit qui suivit à pleurer et à m'affliger. Au matin, arriva une vieille femme qui montrait tous les signes de l'angoisse.

« As-tu vu un jeune homme qui garde des moutons en ce lieu ? me demanda-t-elle.

– Oui », répondis-je.

Je lui adressai les paroles de réconfort que l'on prononce en pareille circonstance. Puis je lui racontai ce qui était advenu du berger. Elle versa toute la nuit des larmes de douleur tandis que je m'efforçai en vain de la consoler. À un certain moment, je n'entendis plus rien. Je m'approchai d'elle, elle était étendue sans vie, face contre terre. Je fis sa toilette funèbre, récitai sur elle la prière des morts et l'ensevelis à côté de son fils. Vint alors la quatrième nuit que je passai sur place.

Lorsque parut l'aurore, je me levai, harnachai mon cheval, rassemblai les brebis et les poussai devant moi. J'entendis une voix réciter les vers suivants :

Nous nous trouvions sur la surface

*de cette terre et le temps nous rassembleait :
famille, tribu,
maison et patrie commune.*

*Le siècle a déchiré notre trame,
séparé ceux qui étaient unis,
et les a réunis à nouveau dans le ventre
de cette terre sous un linceul uniforme.*

Extrait de Muhammad Al-Ibchîhî *Les Poètes amoureux*, L'Esprit des Péninsules, 1999, chapitre III – « Ceux qui sont morts de l'intensité de leur amour et de leur passion », p. 55 et 56.

MUHAMMAD AL-IBCHÎHÎ (1388-1446) était un arabo-musulman né en Espagne, auteur de *Nouvelles notions relatives à tout art réputé gracieux*, une monumentale encyclopédie où se mêlent poèmes classiques, anecdotes dialectales, proverbes licencieux et histoires édifiantes. Le texte arabe fut lithographié au Caire en 1830, puis imprimé à de nombreuses reprises.

RENÉ KHAWAM (1917-2004) est né à Alep. Il émigra en France lors de la Deuxième Guerre mondiale et consacra toute sa vie à la traduction des grands textes arabes, connus ou méconnus. Il a reçu le Grand Prix national de la traduction pour l'ensemble de son œuvre.